Maria C. Scott, *Stendhal, la libertà et les héroïnes mal aimées*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1380>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1380

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 604-605

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Maria C. Scott, *Stendhal, la liberté et les héroïnes mal aimées* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1380>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Maria C. Scott, *Stendhal, la liberté et les héroïnes mal aimées*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

MARIA C. SCOTT, *Stendhal, la liberté et les héroïnes mal aimées*, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 198.

- ¹ Au titre près, cet ouvrage est la version traduite et révisée du livre paru en anglais en 2013 – *Stendhal's Less-Loved Heroines. Fiction, Freedom, and the Female* – dans lequel l'auteur, qui se situe dans la perspective de l'existentialisme français, apporte sa pierre à la lecture sexuée, sans pour autant présupposer un Stendhal féministe. Sans revenir sur un précédent compte rendu de la première édition, rappelons que Maria C. Scott discute la thèse selon laquelle les personnages audacieux féminins sont inférieurs aux héroïnes discrètes qui emportent l'estime du lecteur. Sont donc choisies Mina de Vanghel, Vanina Vanini, Mathilde de La Mole et Lamiel, qui seraient au nombre des «héroïnes parmi les moins bien aimées de l'univers stendhalien». On pourrait aisément s'inscrire en faux contre cette affirmation, ne serait-ce qu'en rappelant ce que certains lecteurs, et pas des moindres, ont dit de ces âmes fortes. Mais cette possible objection ne diminue en rien l'intérêt du propos qui est d'examiner les interprétations contradictoires ou difficiles qu'on a pu donner de ces «femmes non-conventionnelles». Ce qui les caractérise toutes, c'est qu'elles jouent un rôle, mais il arrive que la «vie jouée» et la «vie spontanée» se rejoignent (J. Starobinski). C'est le cas de Mathilde vue comme un «personnage plus fascinant que Julien»: sa théâtralité ne l'empêche pas d'être sincère ni d'être pleinement elle-même («Mathilde et le paradoxe de l'authenticité», pp. 75-123). Le jeu de rôle qu'elle pratique ferait d'elle «la principale représentante de la liberté stendhalienne» dans le roman. Quant à *Lamiel*, bien qu'il soit impossible de savoir à quoi ce roman aurait ressemblé s'il avait été achevé, et quoique le personnage de Sansfin semble, dans la dernière version passablement incohérente, prendre le pas sur Lamiel, Maria C. Scott conteste la «sagesse critique dominante».

Imprévisible et fille du caprice, Lamiel est une héroïne de la désobéissance et de l'énergie. Que l'on considère la première ou la seconde version, Lamiel affirmerait toujours sa liberté, alors que les fictions réalistes du XIX^e siècle sont plutôt hostiles à la liberté de la femme. On ne manquera pas de relever que Lamiel, dans la seconde version, n'est plus que l'acolyte du sadique Sansfin ou une héroïne domptée par Valbaire. Est-elle encore vraiment maîtresse de sa propre histoire?